

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1289 - 10 mars 1988 - 4 F

D 1289 NICARAGUA: BILAN DES CHRÉTIENS RÉVOLUTIONNAIRES

Il y a une dizaine d'années, alors que le président Somoza était encore le dictateur régnant sur le pays, l'opposition clandestine voyait arriver dans ses rangs une vague importante de militants issus des milieux chrétiens qui ont largement contribué au renversement du régime en 1979 (cf. DIAL D 571, 579, 589, 623, 654 et 684). Aujourd'hui, à l'heure où un espoir de pacification du pays est en cours de négociation, les "chrétiens révolutionnaires" du Nicaragua se retrouvent dans diverses positions par rapport à l'Eglise comme institution. Les réflexions ci-dessous, émanant de ce groupe de chrétiens, revêtent une importance significative: des interrogations essentielles se font jour, des rééquilibres se cherchent.

Note DIAL

IDENTITÉ CHRÉTIENNE ET IDENTITÉ ECCLÉSIALE

par José María Vigil

(Extraits)

I. Un peu d'histoire

Nous n'aborderons ici que quelques-uns des problèmes actuels des chrétiens révolutionnaires au Nicaragua. Concrètement nous voulons parler des problèmes et points de vue communs à bon nombre des chrétiens révolutionnaires qu'on pourrait appeler "historiques", c'est-à-dire les chrétiens qui ont été les protagonistes du passage d'un christianisme traditionnel nicaraguayen à un christianisme engagé dans les changements sociaux et politiques que le pays a connus à partir des années soixante; les chrétiens qui se sont retrouvés en premières lignes du mouvement ecclésial des communautés de base de Managua et de l'intégration des chrétiens dans la pratique révolutionnaire. Nous restons dans le cadre de cette double expérience et n'abordons pas d'autres problèmes.

Nombre de ces chrétiens, dans leur réflexion, jettent un regard en arrière. Ils regardent vers les années soixante avec orgueil et, aussi, avec nostalgie. Ce sont des années pleines d'enthousiasmes et de recherches. Ils se souviennent des changements qui, jour après jour, se sont opérés dans la conscience chrétienne, dans la vie communautaire. Et aussi l'accueil de Vatican II, la lecture popularisée de la Bible, les conclusions de Medellin, le bouillonnement communautaire, le renouveau liturgique, l'action sociale dans le sens de la promotion, la bataille civique pour les droits de l'homme et de meilleures conditions de vie des pauvres, l'introduction de l'analyse de la réalité, la conscientisation politique, la lutte contre la dictature, l'engagement politique, le passage à la clandestinité de nombreux chrétiens, l'euphorie de la victoire de la révolution...

Jusqu'à ce moment-là, jusqu'au moment de la victoire, nous pouvons dire que l'expérience des chrétiens engagés de Managua était en quelque sorte identique à celle de beaucoup d'autres chrétiens dans l'ensemble de l'Amérique latine. Avec leurs particularités nicaraguayennes, certes, mais avec une ressemblance fondamentale par rapport à ce qui commençait à surgir en Amérique latine et qui, encore aujourd'hui, se produit dans toutes les communautés ecclésiales de base d'Amérique latine. Les communautés ecclésiales de base ont alors été au Nicaragua, comme elles le sont pour l'Amérique latine, le seul espace (ou, du moins, un espace très caractérisé) de lutte contre la répression, la dictature, l'oppression du système capitaliste. Le christianisme qui se vivait - qui se vit - dans les communautés ecclésiales de base est celui mis au défi par la réalité oppressive d'un système de mort. Le renouvellement vital qui a constitué le mouvement dynamique des communautés de base a coïncidé, dans le Nicaragua de ces années-là, avec une phase sociale d'expansion, de lutte, de volonté de libération, de renouveau idéologique; il a également coïncidé, au plan ecclésial, avec le mouvement de renouveau déclenché par Vatican II. On peut donc dire, pour ce qui concerne les chrétiens dont nous abordons ici les problèmes et points de vue actuels, que communautés de base et renouveau social et ecclésial se rangent dans un mouvement de même signe.

A l'heure de la victoire révolutionnaire les communautés de base de Managua se trouvaient pour la plupart en état de désarticulation: à cause de la guerre de libération, à cause de la situation d'extrême urgence, à cause de l'intégration massive des chrétiens au combat, étant donné qu'il n'était pas possible dans un tel contexte de mener une vie ecclésiale communautaire ordonnée. Et la violence, à l'évidence, n'a pas non plus permis la sérénité nécessaire à un retour immédiat à une vie pacifique: c'était tout l'Etat qu'il fallait reconstruire sur les ruines d'une dictature. Les tâches de reconstruction étaient prenantes. La révolution mobilisait tous les efforts. Les chrétiens révolutionnaires, qui avaient été dans la plupart des cas amenés à la révolution par la force même de leur foi chrétienne (lieu des changements historiques) comme l'espace de vérification de leur adhésion à la volonté de Dieu, ces chrétiens révolutionnaires n'ont pu faire moins, dans la situation créée par la victoire, que de se donner massivement aux tâches révolutionnaires. Cela les a absorbés. Leurs communautés chrétiennes - les communautés de base - se sont retrouvées très souvent disloquées et perdues: on n'avait plus le temps de se retrouver en communauté de base car il fallait participer aussi aux comités de défense sandinistes, aux organisations de masse, aux tours de veille nocturne, aux syndicats, à la campagne d'alphabétisation, aux campagnes de santé, aux activités sandinistes en tous genres... Face aux urgences et à une situation aussi exceptionnelle, cela n'avait sans doute guère de sens - ou peut-être n'avait-on même pas le temps de se poser la question - de s'organiser une vie sociale, de participer à la vie de la communauté ecclésiale de base.

(...)

Depuis quelques années cependant, de nombreux chrétiens se sont mis à "revenir" à leurs communautés de base et à les réorganiser. Mais les choses avaient changé, même si tous ne s'en sont pas aperçus d'abord. Il semblait qu'on retrouvait la même chose - ecclésialement parlant - alors qu'en réalité quelque chose avait changé en profondeur. Qu'est-ce qui avait changé? Quels étaient ces nouveaux problèmes qui se posaient?

Pour l'heure, tous ne sont pas revenus. Un grand nombre sont restés absorbés par la révolution: ils continuent de réagir à l'impératif des urgences, sans que la routine même les ait convaincus de la possibilité de se réintégrer dans la communauté chrétienne. D'autres y sont revenus - la "normalisation des urgences" ayant été pour eux l'occasion de le faire - mais ils ne se sentent plus guère motivés. Ils s'interrogent. Pourquoi revenir? Le projet des communautés ecclésiales de base ne relève-t-il pas d'une autre situation historique? L'engagement révolutionnaire n'est-il pas le lieu où nous pouvons le mieux manifester notre engagement chrétien? Qu'apporte donc

la communauté chrétienne? Se réunir, oui, mais pour quoi? Et ils ne voient guère de sens à la réorganisation des communautés ecclésiales de base. D'autres encore ont eu peur de revenir: l'Eglise dans la pratique extérieure de laquelle ils voudraient se réintégrer ne ressemble plus à l'Eglise qui les avait accompagnés - en dépit d'innombrables ambiguïtés - au cours des années soixante-dix. C'est aujourd'hui une Eglise divisée, conflictuelle, réactionnaire au niveau de sa hiérarchie, objet de scandale à leurs yeux pour avoir le dos tourné aux aspirations du peuple des pauvres. Participer à nouveau à la vie d'une telle Eglise serait collaborer avec les adversaires, entrer en conflit, dépenser des énergies qui seraient plus utiles à la défense du projet des pauvres... Ils ont eu peur de revenir et, de fait, ne sont pas revenus. D'autres enfin sont revenus, ils se sont de nouveau réunis en communautés de base, ils se sont effectivement rendu compte que le contexte social et politique actuel était radicalement différent du contexte des années soixante-dix, et ils ont essayé de vivre la vocation des communautés ecclésiales de base dans le nouveau contexte, dans la continuité et la discontinuité... De nouveaux problèmes et efforts se sont présentés à eux, inédits, non étudiés, sans modèles pré-établis... Beaucoup de choses ont été faites en matière d'organisation, de multiplication et de croissance des communautés. Cependant les résultats ne semblent pas tout à fait à la hauteur des espérances...

(...)

2. Mise en équation des problèmes

Nous avons dit que nous allions essayer d'exprimer et de reformuler "quelques-uns" des problèmes que vivent certains des groupes de chrétiens révolutionnaires (ceux qui ne sont pas revenus, ceux qui ont eu peur, ceux qui sont revenus). L'ensemble de ces problèmes se ramène aux deux qui suivent.

2.1- Le problème de l'identité chrétienne, que nous pourrions formuler de la façon suivante.

La foi et son renouveau ont conduit les chrétiens de ces années-là à ce que nous avons appelé l'engagement politique. La foi les a fait déboucher dans la politique. Ils s'y sont engagés tout entiers et ils le restent. C'est ainsi que, éloignés de la communauté chrétienne, oeuvrant jour après jour à la construction de la révolution avec d'autres militants parmi lesquels on trouve aussi des indifférents et des non croyants, ils s'interrogent. Qu'est-ce qui me différencie des non croyants? Qu'est-ce que ma foi ajoute à mon engagement révolutionnaire? En quoi consiste la vie chrétienne? Pourquoi être chrétien? Ne suffit-il pas d'être profondément humain et profondément révolutionnaire? Quelle est la spécificité chrétienne? Quelle est l'identité chrétienne?

En résumé, le problème est celui-ci: la foi chrétienne a conduit ces chrétiens au politique; le danger est maintenant de vivre le politique sans foi chrétienne.

2.2- Le problème de l'identité chrétienne, que nous pourrions formuler de la façon suivante.

La participation aux communautés ecclésiales de base - le vouloir-vivre chrétien aux dimensions communautaires en vogue à l'époque - a conduit ces chrétiens, par un mouvement large et graduel, à participer aux organisations et programmes du peuple, d'abord dans la clandestinité, puis dans les structures de la révolution. Ils s'y sont engagés tout entiers et ils le restent. C'est ainsi que, absorbés jour après jour par leurs engagements révolutionnaires, ils s'interrogent. Pourquoi se réunir en "communauté chrétienne"? Où faut-il vivre la foi: dans la communauté chrétienne ou dans le monde? Où faut-il être Eglise: dans le milieu "ecclésiastique" ou dans le milieu laïc de service du monde? Aller à la messe du dimanche ou participer à une communauté en milieu ecclésiastique, est-ce un meilleur critère d'identification à l'Eglise que de s'engager comme croyant dans la cause des pauvres organisés? Où se

réalise plus véritablement le mystère ecclésial: dans la vie interne à l'Eglise ou dans la construction du Royaume au sein du monde? On dit: "L'Eglise doit être au service du monde". Est-ce seulement dans son action, ou est-ce aussi dans son être même? Ce qui est en elle service du monde, est-ce seulement son engagement moral (postérieur à sa nature), ou est-ce d'abord son être même (ce qui l'identifie comme telle)? Quelle est aujourd'hui la portée de la communauté de base?

En résumé, le problème peut s'exprimer ainsi: l'identité ecclésiale a conduit ces chrétiens à participer à la révolution; le danger peut être maintenant de participer à la révolution sans identité ecclésiale. En d'autres termes: les communautés ecclésiales de base ont conduit les chrétiens à la révolution; ils risquent aujourd'hui de vivre dans la révolution sans communauté chrétienne.

Pour ne pas donner une mauvaise impression, il faudrait ajouter, avant de passer à une réflexion théologique, que la réalité n'est pas aussi schématique et simpliste que l'analyse logique réductrice le laisse entendre ici. Le changement qui s'est opéré des années soixante à aujourd'hui n'est pas seulement le fruit de facteurs idéologiques ou théologiques, mais aussi le résultat de facteurs socio-religieux impondérables. Ceci pour dire que nous n'ignorons pas, dans cette évolution, l'influence de la fatigue, de l'apathie, de l'épuisement psycho-social d'une guerre d'agression avec la charge d'hostilité qu'elle représente pour notre pays en bien d'autres domaines, sans oublier d'autres éléments comme le conflit interne à l'Eglise, l'attitude belliqueuse de la hiérarchie, la disqualification par l'Eglise dont sont victimes de nombreux chrétiens comme simples révolutionnaires, etc. Il se peut également que jouent d'autres facteurs moins étudiés jusqu'à présent, tels que la sécularisation de la mentalité et de la culture révolutionnaires, certaines influences idéologiques, le caractère clérical pesant des communautés ecclésiales de base, lequel est davantage perceptible par celui qui y revient ou les observe de l'extérieur, etc. Ces questions, ce ne sont pas seulement les chrétiens engagés qui se les posent, explicitement ou implicitement, mais également les chrétiens non engagés.

3. Problèmes théologiques soulevés

(...)

4. Hypothèses pour l'action

(...)

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 330 F - Etranger 390 F - Avion 460 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441